

# AGIR



**EPER**  
Pain pour  
le prochain.

## Israël / Palestine Engagement pour la paix

### **Brésil**

Des jeunes femmes œuvrent  
pour la survie d'un fleuve

### **Diversi'Team**

L'intégration par le sport

- 3 À LA UNE  
La population éthiopienne  
au cœur de la famine
- 4 AIDE HUMANITAIRE  
Les réfugié·e·s ukrainien·ne·s  
face à l'hiver
- 5 EN BREF

---

6 DOSSIER

## Promouvons la paix – aujourd'hui plus que jamais

La paix internationale est menacée comme elle ne l'a plus été depuis la Seconde Guerre mondiale. L'EPER n'a pas le pouvoir de mettre fin aux guerres, mais elle peut venir en aide aux personnes touchées et à toutes celles qui espèrent un avenir plus pacifique – par exemple en Israël et en Palestine.

- 
- 14 PROJET SOUS LA LOUPE  
Une protection contre la précarité
- 16 PROJET SOUS LA LOUPE  
Au Sierra Leone une loi  
protège de l'expropriation
- 17 BONNES NOUVELLES
- 18 PROJET SOUS LA LOUPE  
Au Brésil, des jeunes femmes  
œuvrent pour la survie d'un fleuve
- 20 EN TRANSITION  
La figure méditante-militante

### Impressum

Le magazine de l'Entraide Protestante Suisse paraît 4 fois par année Tirage édition française 20 000  
Rédaction Daniel Tillmanns Rédaction photos Julie Lovens Traductions EPER Correction Nathalie Hellen  
Mise en page Agence Crafft, Zurich Impression  
Imprimerie Stämpfli, Berne Papier Nautilus  
superwhite FSC Abonnement CHF 10.-/an déduit une  
fois par an de votre don Adresse Chemin de Bérée 4A,  
case postale 536, 1001 Lausanne +41 21 613 40 70  
info@eper.ch Compte pour les dons EPER Entraide  
Protestante Suisse CP 10-1390-5

# Chères lectrices, chers lecteurs,

L'ordre mondial, qui était devenu plus stable et prévisible après la fin de la guerre froide, n'a plus été aussi fragile depuis des décennies. Cette situation est en grande partie due à la guerre d'agression russe en Ukraine. Toutefois, d'autres facteurs entrent également en jeu, notamment les nombreux autres conflits qui sévissent dans le monde ou les changements climatiques et leurs répercussions de plus en plus graves et concrètes. Sans compter la réapparition d'idéologies politiques véhiculant le mépris de certaines personnes, que l'on croyait pourtant dépassées. Il me semble donc d'autant plus urgent et important, en ces temps difficiles, d'allumer dès que possible une lueur d'espoir. Il est essentiel de soutenir les personnes qui veulent continuer à croire en un avenir de paix et à s'engager pour la sauvegarde de notre planète. Le réalisateur Michael Kaminer est l'une d'entre elles. Il se bat inlassablement pour une cohabitation pacifique, sur un pied d'égalité, entre les Israélien·ne·s et les Palestinien·ne·s. L'engagement de Michael Kaminer pour la compréhension mutuelle, voire un jour la réconciliation, en Israël/Palestine, est au cœur de la campagne nationale 2022 de l'EPER. Vous en apprendrez davantage à ce sujet dans le dossier de ce numéro (pages 6–12).

Autre lieu, autre thème : deux années se sont écoulées depuis l'apparition des premiers cas de COVID-19 en Suisse. Si cette inquiétante pandémie n'est plus aujourd'hui qu'un phénomène endémique, ses répercussions sociales se font encore sentir, en Suisse aussi. C'est le cas, notamment, pour les personnes travaillant dans l'économie domestique, avec des conditions d'emploi très précaires. Le programme « Chèques emploi » du Siège romand de l'EPER garantit aux personnes contraintes d'exercer plusieurs métiers pour joindre les deux bouts l'accès aux assurances sociales et à la retraite. Une description de ce programme ainsi que le témoignage d'une employée sont disponibles dans ce numéro.

Je vous souhaite une bonne lecture.  
J'espère qu'elle sera instructive !



Peter Merz  
Directeur



Dans la région de Borana, une femme travaille pour protéger le sol de l'érosion. L'EPER rémunère les 250 familles qui participent à ce projet.

## La population éthiopienne au cœur de la famine

Depuis plusieurs mois, le sud de l'Éthiopie est confronté à la pire période de sécheresse depuis 40 ans. La sécurité alimentaire d'un nombre croissant d'habitants est menacée. Selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), 7,2 millions de personnes sont déjà concernées. Les bergères et les bergers sont particulièrement touchés, car leurs moyens de subsistance dépendent de l'accès à l'eau et aux pâturages, et que l'écosystème déjà fragile est mis à mal par les changements climatiques.

Tari Dabasso, âgé de 35 ans, vit dans le petit village de Kanchora, situé dans la zone de Borana. « Cette année, la sécheresse a duré très longtemps et a eu des répercussions dramatiques. J'ai perdu dix boeufs et huit chèvres. Les sept animaux qu'il me reste ne survivront probablement pas. Ma famille et moi nous sentons impuissants. », raconte-t-il.

La sécheresse est loin d'être terminée. Bon nombre de familles ont déjà perdu tous leurs biens et ont donc fui vers des camps pour personnes déplacées, où elles n'ont accès ni aux soins médicaux, ni à l'eau ou à l'éducation. La sécheresse n'est d'ailleurs pas la seule crise que la population éthiopienne traverse : les répercussions sociales et économiques de la pandémie de coronavirus, l'invasion récente de criquets pèlerins et la hausse de l'inflation aggravent la situation. De ce fait, l'aide humanitaire de l'EPER se poursuit. En fournissant des denrées alimentaires, de l'eau et des logements et en instaurant des mesures de protection, l'organisation contribue à atténuer la détresse au sud de l'Éthiopie.

Texte / Photo Meron Bailey



La population d'Éthiopie a besoin de votre soutien ! Vous pouvez faire un don ici :

CCP : 10-1390-5 (IBAN CH61 0900 0000 1000 1390 5) avec la mention « sécheresse en Afrique de l'Est »

Plus d'informations sur le site



↳ [eper.ch/aide-urgence-afrique-est](https://eper.ch/aide-urgence-afrique-est)

# –20° C sans chauffage

Près de deux millions d'Ukrainien·ne·s ont besoin d'une aide spécifique pour l'hiver dans ce pays où la température hivernale peut descendre jusqu'à – 20° C. L'EPER se mobilise au plus proche des zones touchées par la guerre pour faire face aux besoins grandissants.

Pour la première fois depuis longtemps, la population en Europe craint réellement l'arrivée de l'hiver.

Alors que nos yeux seront rivés sur une facture plus élevée que les années précédentes, la situation à l'est de l'Ukraine est réellement dramatique. La guerre a causé des dommages importants aux services publics et aux infrastructures dans de nombreuses régions, laissant plus de 650 000 personnes sans accès à l'électricité et au gaz, selon l'ONU. En effet, les dégâts matériels, les déplacements et la perte soudaine des moyens de subsistance ainsi que la perturbation des chaînes d'approvisionnement ont forcé des millions de personnes à vivre dans des conditions insalubres, sans isolation suffisante ou sans accès au chauffage. Facteur aggravant, les provinces touchées par le conflit à l'est sont aussi les plus froides.

Les habitant·e·s sont bien conscients de la problématique. Tetiana (22 ans) et sa fille Sofia ont fui leur village vers Zaporizhzhya. Elles vivent actuellement dans une maison inoccupée mise à disposition gratuitement et ne paient que les factures d'électricité. Mais l'hiver arrive.

Sofia grandit vite et elle a besoin de vêtements chauds. Elles doivent acheter du charbon ou du bois car la maison n'a pas de système de chauffage, seulement un poêle. Mais elles n'ont que 800 UAH (CHF 21) par mois de pension alimentaire de l'État. En décembre, vu que Sofia fêtera ses 3 ans, cette aide prendra fin.

A l'école enfantine de Petropil, l'enseignante Larysa Sutkova est très inquiète : « L'école a besoin de pellets pour sa chaudière afin d'éviter que le bâtiment ne gèle en hiver. Même si les enfants ne reviennent pas dans leurs classes, un minimum de chaleur est nécessaire pour maintenir l'école en état de fonctionnement, sinon les systèmes d'égouts et de chauffage vont geler et éclater. »

Notre équipe à Odessa s'est préparée pour faire face à ces besoins spécifiques. William Timms, chargé de suivi bailleurs et reporting, explique : « Nous allons distribuer 1150 kits d'hivernage, comprenant du matériel d'isolation et des réchauds. Les personnes dont l'habitation a été touchée recevront aussi des kits de réparation de première nécessité. Enfin des sacs de couchage et des habits chauds seront distribués dans les centres d'accueil de déplacés internes. »

Texte Roman Twerenbold  
Photo Andràs D. Hajdù



**Vous aussi, aidez des personnes comme Tetiana et Sofia à faire face à l'hiver en offrant un don sous**

➤ [eper.ch/aide-urgence-ukraine](https://eper.ch/aide-urgence-ukraine)



Les collaborateurs de l'EPER viennent en aide aux plus démunis, souvent à quelques kilomètres de la ligne de front.

## CINÉ-LUNCH DE L'EPER

### Des salles de cinéma pleines en Suisse

Dans le film de l'EPER de cette année, la réalisatrice Barbara Miller brosse un portrait émouvant du réalisateur Michael Kaminer, de son engagement et de la prise de conscience qu'il éveille chez les Israélien-ne-s et les Palestinien-ne-s. Michael Kaminer vit dans un kibboutz né des ruines d'un village palestinien en 1948. L'EPER a présenté le film dans huit villes suisses, en Suisse romande et en Suisse alémanique. Environ 1 000 personnes ont assisté aux ciné-lunchs.



## INTÉGRATION

### Nouveaux Jardins, fête des récoltes

Les Nouveaux Jardins à Bex ont fêté les récoltes le 21 septembre dernier au jardin de la cure. Cet événement s'est déroulé en présence du syndic de la commune de Bex, des représentants des diverses organisations partenaires, ainsi que les participant-e-s aux tandems, accompagnés de leur famille et amis. Ce fut un joli moment de partage, notamment autour de musiques et de spécialités culinaires provenant de différentes cultures. Cette fin d'après-midi a également été l'occasion de remercier le pasteur Jacques Küng, désormais à la retraite, qui a accueilli le projet au jardin de la cure depuis 2016.

## OFFRIR SON AIDE

### Des cadeaux qui font coup double

Quand offrir rime avec plaisir. En ces temps de pénurie d'énergie et de changements climatiques, de nombreuses personnes se demandent s'il est encore juste d'offrir des cadeaux matériels. Avec les cadeaux d'Offrir son aide, vous pouvez gâter vos proches en toute bonne conscience, et faire une bonne action par la même occasion. L'EPER propose plus de 50 idées de cadeaux qui font coup double: ils font plaisir aux personnes auxquelles ils sont offerts et profitent à celles qui en ont vraiment besoin. Ainsi, une marmite de soupe à CHF 70 permet d'offrir des repas chauds et un toit à des familles réfugiées en Ukraine. Les chèvres et les ruches servent par exemple d'aides de départ pour que les paysannes éthiopiennes perçoivent des revenus. Une jardinière à CHF 120 rassemble des personnes du monde entier dans les jardins suisses. Cette année, un nouveau cadeau a même rejoint le catalogue: le perroquet!

Bon nombre d'espèces de perroquets sont aujourd'hui menacées, car leur habitat est en grande partie détruit pour faire place nette aux plantations de palmiers à huile et aux pâturages. Ils parviennent à survivre dans la savane encore intacte du Cerrado brésilien, où les communautés traditionnelles et les familles paysannes vivent en harmonie avec la nature. L'EPER les aide à protéger leur espace de vie contre la déforestation. Cela, afin de préserver la biodiversité, si précieuse pour le climat. Trouvez maintenant le cadeau idéal sur [offrir-son-aide.ch](http://offrir-son-aide.ch). Parce qu'un cadeau qui a du sens fait doublement plaisir.

Commander des cadeaux qui ont du sens  
↳ [offrir-son-aide.ch](http://offrir-son-aide.ch)



# Promouvons la paix – aujourd’hui

La barrière israélienne n'est pas seulement un mur, mais aussi une toile pour de nombreux artistes locaux et internationaux pour exprimer leurs protestations et leurs espoirs de paix.

# plus que jamais

PROMOUVONS LA PAIX

La paix internationale est menacée comme elle ne l'a plus été depuis la Seconde Guerre mondiale. L'EPER n'a pas le pouvoir de mettre fin aux guerres, mais elle peut venir en aide aux personnes touchées et à toutes celles qui espèrent un avenir plus pacifique – par exemple en Israël et en Palestine.

Texte Corina Bosshard

Photos EPER, Christian Bobst

**Q**uand Michael Kaminer a regardé dans les archives du kibboutz de Tzora les vidéos tremblantes et les photos de la fondation du kibboutz, les choses lui sont apparues clairement et il s'est senti honteux. Honteux d'avoir eu besoin de plus de 40 ans pour comprendre qu'en 1948, son kibboutz avait été construit sur les ruines d'un village arabe. Sur les photos d'archives, il a pu constater que le premier bâtiment du kibboutz se tenait sur les fondations d'une ancienne maison palestinienne. Et que les figues cueillies et disposées dans des cagettes par de jeunes gens aux visages souriants avaient poussé sur des arbres qui devaient avoir appartenu à quelqu'un d'autre par le passé.

Ce qui faisait naître pour le peuple juif l'espoir d'un nouveau départ en pleine guerre d'indépendance était en fait une catastrophe pour la population arabe – la « Nakba ». La population arabe a fui les troupes israéliennes et a tout laissé derrière elle, ses maisons et ses champs, en espérant revenir bientôt.

## Une ombre vieille de 70 ans

Le village arabe sur les ruines duquel a été construit le kibboutz s'appelait Sar'a. Michael Kaminer a toujours eu les ruines sous les yeux. Il lui aura pourtant fallu toutes ces années pour comprendre que l'endroit n'avait pas été habité par Ali Baba et les 40 voleurs, comme il le croyait enfant, mais qu'un village abritant 400 personnes se tenait là. Comment était-il possible que personne – ni ses parents, ni les enseignant·e·s, ni les fondatrices et les fondateurs du kibboutz – ne lui ait jamais parlé de ce passé ?

C'est un séminaire tenu par Zochrot, une organisation partenaire de l'EPER en Israël dont l'objectif est de sensibiliser la société israélienne aux événements tabous de 1948, qui lui a donné le courage de se lancer. Ayant étudié le cinéma à Tel Aviv après son service militaire obligatoire, Michael travaillait à l'époque comme réalisateur dans le kibboutz. Il a alors décidé de revenir sur les traces du passé et de raconter cette aventure à travers un film documentaire. Il voulait en savoir plus, parler avec les fondatrices et les fondateurs de Tzora encore en vie, en découvrir davantage sur Sar'a, sur les personnes qui avaient habité le village, sur leur vie aujourd'hui.

« Je crois que les fondatrices et les fondateurs du kibboutz attendaient que quelqu'un vienne et leur pose enfin toutes ces questions », déclare Michael Kaminer. Même s'il leur a été difficile de se confronter aux ombres du passé. Ils ont mis tant d'énergie à construire le kibboutz, pour pouvoir offrir à leurs enfants un avenir sûr après l'horreur de la Shoah. C'est par exemple le cas d'Ela Bar Gay, qui a été la première à



donner naissance à un enfant dans le kibboutz. Michael lui pose des questions difficiles dans son film : « Aviez-vous conscience que votre tâche consistait à occuper ces terres et à empêcher ainsi le retour des habitantes et des habitants de Sar'a ? » « Non », répond-elle. Il n'y avait déjà plus personne sur place, ils n'ont pas vu partir les villageois·e·s. Et c'était la guerre – les regards étaient tournés vers l'avenir.

## La poussière de Sar'a

Michael Kaminer a aussi filmé une visite organisée par Zochrot, durant laquelle les ancien·ne·s habitant·e·s de Sar'a se rendent sur les ruines de leur village. On voit ainsi Sarah Abu Latifa, la fille de l'ancien chef du village âgée de plus de 70 ans, revenir sur les lieux de son enfance. Elle se réjouit de la poussière qui couvre ses chaussures et reconnaît les oliviers ainsi que les figuiers de Barbarie qui appartenaient autrefois à son père. La fondatrice du kibboutz Ela Bar Gay est aussi présente, plutôt revêche et sceptique dans un premier temps. Mais soudainement, dans un moment intime immortalisé par la caméra de Michael, les deux personnes se reconnaissent mutuellement comme des femmes ayant une histoire, des talents, des points communs et de l'humour. Une scène forte en émotions, qui a quelque chose de réconfortant et donne de l'espoir.





Michael Kaminer visite parfois les ruines du village arabe situé au-dessus de son kibboutz : « Si nous reconnaissons l'histoire et le récit des Palestinien-ne-s, nous devons admettre que nous avons fait du mal à d'autres personnes. C'est difficile de vivre avec ça. »

Ce qui était un nouveau départ plein d'espoir pour le peuple juif pendant la guerre d'indépendance israélienne était synonyme d'expulsion et d'expropriation pour la population arabe. Sur les photos d'archives, Michael Kaminer a soudain réalisé ce dont personne n'avait jamais parlé au kibboutz : que les premiers bâtiments du kibboutz avaient été construits sur les ruines du village arabe de Sar'a.





« Mon rêve est qu'un jour nous puissions rentrer. » Miriam Abu Latifa a été expulsée de Sar'a à l'âge de 19 ans et a passé sa vie dans le camp de réfugiés de Qalandia près de Jérusalem. Dans ses mains, elle tient la clé de sa maison détruite.



Sar'a comptait autrefois 400 habitants. "Peut-être que le village arabe a été emporté par la pluie", a déclaré une fondatrice du kibboutz. Pour Kaminer, il est important que l'on parle du passé, au kibboutz et en Israël en général.

C'est précisément cela dont il s'agit pour Michael – du courage de se rencontrer d'égal à égal et de prendre l'autre en considération, avec son histoire et ses rêves.

## « La colère est intéressante »

Michael Kaminer a terminé son film en 2015 et l'a sobrement intitulé « Sar'a ». Depuis, il le montre dans le plus d'endroits possible en Israël. Partout où il est invité, les émotions sont au rendez-vous dans le public. Le film laisse bon nombre de personnes pensives, d'autres sont embarrassées. Certaines réagissent par le déni, l'offensive ou encore la colère. Michael Kaminer trouve cette dernière réaction plutôt intéressante : « Arriver à parler du passé est déjà une victoire. La colère montre que j'ai touché un point sensible. Peut-être que les personnes en colère sont celles sur qui le film a le plus d'impact. Elles se sont laissées toucher. Même si elles ne s'en rendent pas compte, elles entrent dans un processus de changement. »

Quand les discussions sont houleuses, Michael se montre toujours empathique. Il n'est jamais dans l'attaque ou sur la défensive. Son message est clair. « Nous devons apprendre à parler de nouveau ensemble. Tant que nous ne le ferons pas, notre histoire ne sera pas complète, nous ne serons pas complets... »

Michael a aussi pu montrer son film à certain-e-s descendant-e-s palestiniens de Sar'a. La plupart vivent aujourd'hui dans le camp de réfugié-e-s de Qalandia, près de Jérusalem, dans des conditions précaires. Ils n'ont pas le droit d'aller dans leur village. Sar'a reste le lieu de leur nostalgie, celui des récits de leurs grands-parents. Visionner le film et entendre le point de vue de l'autre camp a aussi été difficile pour eux. Michael a également été confronté à leur colère. Il les a écoutés. Et s'est excusé pour les injustices subies par leurs ancêtres.



## Deux rêves dans le même lit

« Est-il possible que les victimes et les victimes des victimes parlent ensemble de la paix ? Me diront-elles : pas de place pour deux rêves dans le même lit ? », écrit l'écrivain palestinien Mahmoud Darwich. Que deux rêves puissent un jour exister dans la même chambre à coucher, c'est ce que souhaite Michael Kaminer avec son film.

En 1948, environ 400 villages arabes ont été détruits. Plus de 700 000 Palestiniennes et Palestiniens ont dû fuir. Là où se trouvaient leurs foyers, des colonies juives ou des parcs nationaux ont vu le jour. Pour encourager une culture du souvenir, Zochrot installe des panneaux qui indiquent les emplacements des anciens villages arabes – beaucoup disparaissent dans la nuit. Comme si ce qu'on ne voyait pas n'avait jamais existé.

« Nous ne pouvons pas simplement nier l'histoire des Palestiniens, et leur rêve de retourner dans leurs villages », souligne Michael Kaminer. « Il ne disparaîtra pas juste parce que nous le voulons. Nous devons le reconnaître, même si nous ne sommes peut-être pas d'accord. Sinon, nous ne pourrions jamais parler ensemble. »



## Une cohabitation pacifique et des sociétés civiles fortes

Actuellement, plus de 20 pays sont touchés par des guerres et des conflits armés. À travers ses projets internationaux, l'EPER fournit une aide humanitaire dans les régions en crise, aide les réfugié-e-s à développer de nouveaux moyens de subsistance et accompagne les individus qui se mobilisent pour le dialogue et la paix.

Pour l'EPER, l'engagement de Michael est un signe encourageant. Il montre que les organisations partenaires de l'EPER peuvent déclencher des processus de réconciliation. Des processus qui apportent un éclairage nouveau sur les événements du passé et donnent l'espoir d'une paix à venir. Dans le nouveau film de l'EPER « Deux rêves – l'histoire israélo-palestinienne d'un village », Barbara Miller brosse un portrait touchant de Michael Kaminer, de son engagement et des processus qu'il déclenche, tant du côté israélien que palestinien.

Pour plus d'informations sur le travail de l'EPER dans les zones de conflit :

➤ [eper.ch/promotion-paix](http://eper.ch/promotion-paix)



Hakam Awad, directeur pays

# Un travail difficile en Israël/Palestine

Il occupe à l'EPER l'un des postes les plus difficiles, au vu du conflit qui dure depuis des décennies entre les populations israélienne et palestinienne. Mais Hakam Awad, directeur pays en Israël/Palestine depuis trois ans, est convaincu que les grands changements commencent par de plus petits.

Texte Dieter Wüthrich      Photo Christian Bobst

**L**a situation en Israël/Palestine est marquée depuis des décennies par des conflits compliqués qui paraissent insolubles. Où trouves-tu la motivation d'essayer quand même chaque jour de contribuer à la résolution de ces conflits ?

Je suis convaincu par la devise de l'EPER et par le fait que les grands changements commencent par de plus petits. Par le soutien que nous apportons aux communautés avec lesquelles nous travaillons, nous pouvons soulager leurs souffrances, renforcer leur résilience et améliorer leurs moyens de subsistance malgré le conflit de longue date et le processus de paix au point mort.

**Dans ce contexte de conflits, quels sont les défis particuliers auxquels ton équipe et toi-même, dans ta fonction de directeur pays, êtes confrontés ?**

Nous faisons face à de nombreux défis dans notre travail en Israël/Palestine, car le contexte y est instable et très fragile. Ces dernières années par exemple, la bande de Gaza a connu plusieurs attaques, et diverses élections ont eu lieu en Israël. L'instabilité complique la planification et la mise en place de projets sur la durée. Elle augmente aussi les risques liés à nos activités.

**Estimes-tu qu'il est réaliste de penser que le travail de l'EPER peut effectivement contribuer à la résolution du conflit qui oppose Israël et la population palestinienne depuis tout ce temps ?**

Comme je le disais, notre programme vise à amorcer de petits changements dans les communautés avec lesquelles nous travaillons. Je ne crois pas que le programme de l'EPER résoudra à lui seul le conflit qui dure depuis des décennies en Israël/Palestine et dans lequel sont impliqués bon nombre d'actrices et d'acteurs du monde entier. Néanmoins, nous devons soutenir les Palestiniens qui souffrent de la situation depuis toutes ces années et leur donner les moyens de mettre Israël face à ses infractions au droit international.

**Dans quelles zones de conflit l'EPER intervient-elle actuellement ?**

Le travail de l'EPER se concentre actuellement sur trois grandes régions : la bande de Gaza, la Cisjordanie avec Jérusalem-Est, et Israël.

**Comment l'EPER est-elle perçue, en tant qu'œuvre d'entraide fondée sur des valeurs chrétiennes, par les participant·e·s aux programmes souvent de confession musulmane ? Y a-t-il parfois des réserves, voire des refus ?**

La collaboration avec une organisation ecclésiale est normale pour la communauté palestinienne, car ces organisations sont présentes dans le pays depuis de nombreuses années. De plus, la communauté palestinienne comprend et respecte la minorité chrétienne, qui célèbre beaucoup les fêtes chrétiennes (comme Noël) dans les grandes villes de Palestine, en particulier Jérusalem, Nazareth et Bethléem.

**Si tu devais dresser un bilan de ton travail jusqu'à présent, quels ont été les progrès, les solutions trouvées, ou au contraire les revers ?**

Ces trois dernières années, nous avons entretenu notre réseau d'organisations partenaires et de projets dans tous les domaines d'intervention. Nous avons développé la plateforme Open Forum, sur laquelle des organisations israéliennes et palestiniennes se retrouvent trois fois par an pour échanger, notamment sur les attaques menées contre les organisations de la société civile en Israël et Palestine. Nous avons aussi réagi précocement à l'escalade de violences en mai 2021 à Gaza avec un projet humanitaire. En 2019, à la suite d'une réduction des fonds alloués par l'EPER, nous avons dû stopper nos programmes au nord d'Israël. Mais j'espère que nous pourrons les relancer dès que nous aurons les moyens adéquats.

## « Semer l'espoir d'un avenir meilleur et plus juste »

Hakam Awad

**Quelle est ta vision des choses pour l'avenir d'Israël/Palestine ?**

La mise en œuvre d'une solution à deux États en Israël/Palestine paraît de moins en moins probable. Israël a de plus en plus de pouvoir et annexe de facto un nombre croissant de territoires en Cisjordanie et à Jérusalem-Est. Ces huit dernières années, aucun effort officiel n'a été entrepris pour reprendre les négociations de paix entre Israël et la Palestine. Les négociations ont échoué et ont laissé de côté le sujet brûlant du retour des personnes réfugiées palestiniennes. Cette question a des répercussions considérables sur la façon d'envisager une solution future à un ou deux États.

**Que souhaites-tu pour l'EPER et son programme en Israël/Palestine à l'avenir ?**

Je souhaite que le programme pour Israël/Palestine puisse encore être développé au fil des ans et influence de manière positive la vie de toujours plus de jeunes, de réfugié·e·s, de paysannes et de paysans, d'activistes et d'autres communautés. De cette manière, nous pourrions continuer à semer l'espoir d'un avenir meilleur et plus juste dans cette région du monde.

# Une couverture sociale assurée

Le projet Chèques-emploi de l'EPER Vaud assure une couverture sociale et une retraite aux personnes qui cumulent plusieurs emplois pour survivre. Ce service les protège contre la précarité.

« Le projet Chèques-emploi offre une réelle sécurité aux personnes qui travaillent dans l'économie domestique. C'est un secteur extrêmement précaire. Certaines personnes cumulent une dizaine d'emplois », explique Clotilde Fischer, responsable du projet Chèques-emploi de l'EPER Vaud. Les activités principales sont le ménage/nettoyage (88 %), la garde des enfants (9 %) et le jardinage (1,6 %). La plupart (99 %) sont des femmes.

Chèques-emploi garantit aux personnes vivant de plusieurs petits emplois le droit au chômage et à l'AVS, une assurance accident, un salaire minimum et

quatre semaines de vacances payées. Les employeurs et employeuses qui le désirent peuvent également souscrire à l'assurance perte de gain maladie à des conditions très avantageuses, grâce au contrat collectif négocié par la plateforme des Chèques-emploi dont l'EPER fait partie. L'inscription à Chèques-emploi se fait directement en ligne, par courriel ou par voie postale. Lors de l'enregistrement, l'EPER demande un acompte pour les charges sociales (20 % du salaire) et s'occupe de toutes les démarches administratives. Les frais de gestion se montent à 5 % seulement.

### Permanence téléphonique

L'équipe de Chèques-emploi est composée de quatorze personnes à temps partiel, spécialisées dans les domaines suivants : droit de travail, assurances sociales, ressources humaines, comptabilité, gestion et communication. Du lundi au jeudi, la permanence téléphonique répond aux questions des employeurs-euses et des employé-e-s en français, portugais, anglais, espagnol, albanais et en kosovar.

« Les questions prioritaires concernent l'enregistrement et les prestations fournies par Chèques-emploi, les vacances payées, les allocations familiales, les assurances perte de gain, maladie et accidents et l'arrêt de travail », précise Catarina Antunes de la permanence téléphonique. Elle est aussi chargée de la validation des contrats de prévoyance professionnelle (LPP). « Notre domaine est en constante évolution. Avec l'augmentation du nombre de personnes âgées, le besoin en aides à domicile va croître aussi. Certaines assistent les séniors jour et nuit et ont donc droit au deuxième pilier. »

### Formation pour les employé-e-s

Des cours gratuits sont organisés pour informer les employé-e-s sur leurs droits et sur la santé au travail. Ce dernier les sensibilise sur les risques d'accident, les dangers des produits chimiques, ainsi que sur les postures ergonomiques. En 2022, seize cours en présentiel sont prévus à Lausanne et à Genève. Durant la pandémie, les formations ont été don-



Clotilde Fischer, responsable du projet Chèques-emploi de l'EPER.



Elise Shubs, responsable de la communication à Chèques-emploi en discussion avec Catarina Antunes, collaboratrice administrative spécialisée à Chèques-emploi.

nées en ligne. Les vidéos des cours sont disponibles gratuitement : « Votre santé avant tout ! » et « Vos droits ».

### Témoignage d'une employée

Rosa Maria Rocha Lopes est enregistrée chez Chèques-emploi en tant qu'employée depuis près de dix ans. En situation difficile après son divorce au Portugal, elle décide de venir en Suisse en 2012 pour chercher du travail. « Au début, je ne parlais pas français et partageais une chambre avec une autre personne », témoigne-t-elle. En 2013, un couple l'engage comme femme de ménage et lui propose de l'enregistrer chez Chèques-emploi. Tout comme la deuxième personne qui fait appel à ses services. « Au fur et à mesure, j'ai eu plusieurs employeurs, jusqu'à dix en parallèle. Je faisais les ménages et les nettoyages dans des entreprises durant la nuit. Parfois, je travaillais 15 heures par jour. » Elle travaille beaucoup et économise pour pouvoir faire ve-

nir son fils de 10 ans, qu'elle a laissé avec sa famille au Portugal. Enfin, après un an et demi, Rocha Lopes peut vivre avec son enfant en Suisse. « Je ne savais pas que j'ai droit au chômage, aux allocations familiales, à l'assurance perte de gains. J'appelle régulièrement Chèques-emploi pour m'informer. Les personnes de la permanence téléphonique sont toujours à l'écoute et font tout pour nous aider. » Aujourd'hui Rocha Lopes parle couramment le français et s'est formée dans les soins à domicile.

Texte Katja Remane

Photo Hélène Tobler

---

## Prestations fournies par Chèques-emploi Vaud en 2021

- 1750 appels à la permanence téléphonique
  - 5370 employé·e·s déclarés
  - 9660 employeurs·euses recourant au service
  - Masse salariale déclarée : CHF 39.9 millions
  - Cotisations AVS prélevées : CHF 6.2 millions
  - Allocations familiales versées : CHF 1.4 million
-

# « Un grand pas dans la lutte contre l'accaparement des terres »

La nouvelle loi foncière au Sierra Leone donne plus de droits aux paysannes et aux paysans et les protège de l'expropriation des terres. Le travail de l'organisation partenaire SiLNoRF a été décisif dans cette victoire importante.

Cinquante-quatre mille hectares : c'est sur cette surface énorme, qui correspond à la taille du Jura bernois, qu'Addax Bioenergy a commencé à cultiver de la canne à sucre en 2009, au nord du Sierra Leone. L'objectif était de fabriquer du bioéthanol pour le marché européen. Les « chef-fe-s » traditionnels responsables de la gestion des plantations ont cédé les droits fonciers à l'entreprise suisse pour moins de USD 1 par mois et par hectare, pour une durée de 50 ans. En échange, l'entreprise a promis des écoles, des hôpitaux et des emplois.

Mais elle n'a jamais tenu ses promesses. En 2015, Addax a vendu une grande partie de ses plantations. Aujourd'hui, elles appartiennent au groupe Browns, sis au Sri Lanka. Les problèmes des agricultrices et des agriculteurs autour des concessions se sont constamment aggravés au fil des années. Ces

derniers n'ont pas assez de terres pour se nourrir et doivent acheter du riz importé. Le village de Tonka, à deux pas des champs de canne à sucre, souffre de dommages environnementaux importants et attend toujours que le groupe parte.

### Renforcement des droits des femmes

« Le projet n'avait que des inconvénients pour les personnes impliquées », explique Lansana Sowa, chargé de projet chez Sierra Leone Network on the Right to Food (SiLNoRF), une organisation partenaire de l'EPER. SiLNoRF a observé la situation relative aux plantations à partir de 2010. En collaboration avec l'EPER, elle a publié cinq rapports à ce sujet. Ces derniers ont fait beaucoup de bruit au Sierra Leone, en Suisse et à l'échelle internationale. SiLNoRF s'en est servi d'exemple pour mon-

trer ce qui ne fonctionne pas dans ce pays d'Afrique de l'Ouest. Vingt pour cent des terres cultivables ont été affermées (louées) à des investisseuses et des investisseurs étrangers, sans que la population n'en profite de manière durable.

Le message de SiLNoRF était clair : « Nous avons besoin d'une loi qui octroie davantage de droits aux paysannes et aux paysans. » En collaboration avec l'EPER, l'organisation a poursuivi cet objectif pendant plusieurs années, avec un succès éclatant et l'entrée en vigueur de l'une des lois foncières les plus progressistes au monde.

Depuis août 2022, les communautés qui exploitent les terres ont le dernier mot quant à l'affermage de leurs parcelles. Élément central de cette loi : si les communautés disent « non », ni le gouvernement, ni les dirigeant-e-s locaux ne peuvent lever ce veto. Les droits des femmes sont également renforcés : les commissions qui servent d'intermédiaires en cas de conflits doivent comporter au moins 30 % de femmes. Pour Lansana Sowa, cette loi représente « un grand pas dans la lutte mondiale contre l'expropriation des terres ». Il a été rendu possible grâce à un travail politique de longue haleine, et selon Sowa, « grâce au soutien à long terme de l'EPER ».

Texte Lorenz Kummer

Photo EPER, Silva Lieberherr



Les plantations de canne à sucre de l'entreprise Browns, au nord du Sierra Leone, s'étendent sur d'immenses surfaces.



# Bonnes nouvelles

## TRANSITION

### Et si... on redéfinissait la richesse ?

Les 68 personnes inscrites auront apprécié ce webinaire organisé par l'EPER, One Planet Lab et le Réseau Transition suisse romande qui a eu lieu le 5 octobre. Les riches discussions ont notamment porté sur les indicateurs de la richesse d'un pays, d'un État ou d'une entreprise qui sont, aujourd'hui, le PIB et la croissance économique. Est-ce bien raisonnable de ne pas considérer le bien-être psychologique comme richesse qui contribue à notre bonheur ainsi que la santé, l'éducation, l'usage du temps, la résilience écologique ou encore la bonne gouvernance ? Le Bonheur National Brut (BNB) qui intègre ces indicateurs semble bien plus indiqué que le PIB pour répondre aux défis posés à l'humanité.

## ÉVÈNEMENT POLITIQUE

### Un écho médiatique international

En juillet, quatre habitant·e·s de l'île indonésienne de Pari ont entrepris des démarches juridiques à l'encontre de Holcim, le groupe suisse spécialisé dans le ciment (voir Agir 3/22). Ils veulent que Holcim assume sa responsabilité dans les répercussions des changements climatiques, auxquelles il a largement contribué. En effet, à cause du dérèglement climatique, Pulau Pari risque de disparaître sous les eaux. L'action des quatre Indonésien·ne·s a eu un écho retentissant dans les médias, non seulement en Suisse, mais aussi à l'étranger. Nombre de journaux et d'émissions renommés, tels que le quotidien *Le Temps*, l'émission *Forum* (RTS), les quotidiens suisse-allemand *Neue Zürcher Zeitung* et britannique *The Guardian* ou le magazine allemand *Geo*, ont largement commenté cette action « révolutionnaire ». En octobre, le juge de paix du Canton de Zoug a organisé une séance de conciliation entre l'avocate des quatre Indonésien·ne·s et les représentant·e·s de Holcim. Aucun accord n'a pu être trouvé entre les parties. Les plaignant·e·s ont maintenant trois mois pour déposer une plainte contre la multinationale.

Vous trouverez un aperçu des principaux articles et émissions ici :



↳ [callforclimatejustice.org/fr/media/](https://callforclimatejustice.org/fr/media/)

## DROIT À LA TERRE ET À L'ALIMENTATION

### Rural Livelihoods Investment Window

Depuis 2021, l'EPER collabore avec la société suisse de conseils financiers iGravity dans le cadre du projet Rural Livelihoods Investment Window. L'EPER octroie des crédits et fournit des prestations de conseil à des entreprises d'Afrique subsaharienne, afin de développer des sources d'emplois et de revenus durables pour les communautés rurales. Ce faisant, la priorité est accordée à l'incidence positive sur la société et l'environnement. Durant la phase initiale, l'accent est mis sur l'Ouganda et le Sénégal. L'année suivante, le projet sera élargi à d'autres pays. Jusqu'à présent, l'EPER a investi dans trois entreprises qui contribuent, par leurs activités, au développement rural et à la sécurité alimentaire de la population.

#### Vous souhaitez en savoir plus ?

Contact : Marisa Althaus  
[marisa.althaus@heks.ch](mailto:marisa.althaus@heks.ch)  
+ 41 44 360 88 95

↳ [en.heks.ch/impact-investing](https://en.heks.ch/impact-investing)

# Le Rio Pardo doit continuer à vivre

De nombreuses personnes courageuses et engagées qui vivent le long du Rio Pardo œuvrent pour la survie du fleuve. Les jeunes femmes jouent un rôle important dans cette mission.

« Si le Rio Pardo était un être humain, seuls sa tête et ses pieds seraient en vie. Le tronc, les bras et les jambes seraient morts », déclare Joctan Moreno du Centro de Estudos e Ação Social (CEAS), une organisation partenaire de l'EPER. Le Rio Pardo est une source vitale pour des milliers de familles paysannes et pour la population de petites villes situées le long du fleuve, dans les États brésiliens du Minas Gerais et de Bahia. Mais il est menacé, et même asséché à certains endroits. La partie basse du fleuve a un peu plus d'eau grâce aux affluents. Avec les changements climatiques, la protection du Rio Pardo revêt encore plus d'importance. La population est déjà exposée à de fortes variations de température, à des périodes de sécheresse et à des précipitations violentes qui causent des inondations. Les élevages immenses et l'irrigation des monocultures menacent de déséquilibrer complètement l'hydrosystème.

## De la source à l'embouchure du fleuve

L'approche de l'EPER pour protéger le Rio Pardo se veut globale et intègre un territoire allant des différentes sources du fleuve jusqu'à son embouchure dans l'Atlantique. L'EPER a accompagné la création d'un observatoire de l'eau impliquant la population locale, diverses organisations, des universités ainsi que les autorités gouvernementales. L'objectif : observer l'état du fleuve, consigner les résultats, et prendre différentes mesures visant à préserver le Rio Pardo. Parmi celles-ci : sensibiliser la population locale et lui transmettre des connaissances sur la protection de l'eau, apporter un soutien juridique, encourager l'agroécologie et



Letícia Dias Santos (deuxième en partant de la gauche) et Joctan Moreno de l'organisation partenaire CEAS (tout à gauche) se rendent avec d'autres femmes à l'une des sources qui est désormais protégée. Le CEAS est en contact étroit avec les jeunes femmes pour discuter de la poursuite des mesures.

mettre en œuvre des actions ciblées. Il est important que les personnes concernées qui vivent le long du fleuve s'organisent en réseau, échangent et soient encouragées à défendre leurs intérêts par des exemples positifs. Car en l'absence d'organisations et de personnes courageuses et engagées pour la protection du fleuve, cette source vitale pourrait bien disparaître.

## Les jeunes protègent les sources

On trouve justement un exemple fructueux à Cachoeira, un village reculé de la commune de Ribeirão do Largo. Les collines y sont pittoresques et les sources d'eau nombreuses. Les familles paysannes, qui vivent principalement de ce qu'elles produisent, sont bien organisées

et veillent collectivement à la protection de l'eau. Plusieurs jeunes femmes jouent un rôle essentiel dans ce processus. En 2017, à l'âge de 17 ans, Letícia Dias Santos a suivi une formation proposée par des organisations partenaires de l'EPER pour les « jeunes leaders ». Depuis, elle est en contact avec le CEAS. Grâce à cette organisation, elle et d'autres jeunes femmes du village ont appris à protéger une source. Elles ont reçu le matériel nécessaire à la construction d'une clôture, afin que le bétail ne piétine pas le sol fragile autour. Elles ont aussi planté des arbres. Leur but est maintenant de localiser d'autres sources, de les cartographier et de les protéger avec l'aide du CEAS. Par ailleurs, elles sensibilisent régulièrement d'autres personnes, que ce soient les pro-



Joctan Moreno, de l'organisation partenaire CEAS, mesure le niveau d'eau du Rio Pardo à l'aide d'une application. Il marche aujourd'hui là où autrefois coulait le fleuve.



priétaires de terres où se trouve une source afin qu'ils permettent qu'on la protège, ou les enfants de l'école locale. Les jeunes femmes sont soutenues et encouragées par les aîné-e-s du village. Lucimar Gama Dias, la mère de Letícia qui a elle-même suivi les cours donnés par le CEAS, se réjouit de cet engagement : « C'est formidable de voir comment ces jeunes femmes prennent le destin de notre communauté en main. Leur force donne beaucoup d'espoir. » Car ici aussi, le niveau d'eau a fortement baissé alors même qu'il pleut régulièrement. Là où elle se baignait étant enfant, l'eau ne lui arrive plus que jusqu'aux chevilles. Grâce au travail de protection accompli, la situation s'est toutefois déjà améliorée, et une petite étendue d'eau s'est même formée à un

endroit. L'eau des sources est essentielle pour l'approvisionnement en eau de nombreuses familles paysannes des environs et alimente d'importants affluents du Rio Pardo.

Texte Sara Baumann  
Photos Kristin Bethge



**Devenez marraine ou parrain et soutenez durablement les familles paysannes. Plus d'informations à ce sujet sur les deux dernières pages du magazine.**

# La figure méditante-militante

En septembre, 22 personnes ont entamé un parcours de (trans)formation de neuf mois. Avec pour visée de devenir des essaimeuses et essaimeurs de transition intérieure. Une grande première !

Un changement sociétal ne sera durable qu'en l'articulant avec une transformation intérieure. C'est le postulat de base du Laboratoire de transition intérieure (EPER, Action de Carême). Il s'exprime dans la personne méditante-militante. Afin de nourrir cette nouvelle forme d'engagement, un programme de (trans)formation a été élaboré en partenariat avec Resource Mindfulness et l'Institut de formation Eurasia pour le bonheur et le bien-être.

Alors que nous avons tendance à enfermer le monde dans des cases, la figure méditante-militante vient chambouler notre manière de penser en articulant individu et collectif, intérieur et extérieur. Devenir méditant-e, c'est développer des attitudes comme la bienveillance, la gratitude, le respect, l'amour, la joie, etc. à travers la méditation mais aussi la prière, l'art et la créativité, la connexion au vivant. C'est finalement se relier à notre être le

plus profond et au mystère sacré du « plus grand que soi » pour incarner les valeurs de la transition écologique et sociale. Néanmoins, méditer ne suffit pas à changer le monde. Nous avons besoin d'actions, de mettre en marche notre responsabilité citoyenne.

Devenir militant-e, c'est faire un pas vers l'autre. C'est se mettre au service d'un changement à travers différents types d'engagements, qu'ils soient individuels ou collectifs. Mais comment ne pas s'épuiser si nous ne sommes pas connectés à notre source, celle qui nous donne l'élan de vie et nous rappelle qui nous sommes ? Comment croire en un « après » si nous ne questionnons pas les fondements du système qui nous ont conduits à cette crise ?

Comme deux faces d'une même pièce, les dimensions méditante et militante sont inséparables et indispensables pour répondre aux enjeux écologiques et sociaux auxquels nous sommes confrontés.

Texte Alexia Rossé

Photo Laboratoire de transition intérieure



Le parcours de la personne méditante-militante offre des espaces de créativité

---

## Conférence et atelier. Les voies de la personne méditante-militante

Pour aborder et expérimenter pleinement cette posture, une soirée et une journée y seront consacrées à Genève les 2 et 3 décembre.

Informations sur :  
↳ [transition-interieure.ch](https://transition-interieure.ch)

---

# L'EPER invite les clubs sportifs sur le terrain de l'intégration

Pionnière en matière d'intégration, l'EPER propose aux clubs sportifs lausannois le projet Diversi'Team.



Line Zolliker, responsable du projet Diversi'Team.

Convaincue que les sports d'équipes ont un grand potentiel d'intégration, l'EPER a créé le projet Diversi'Team. L'un des objectifs est de permettre aux clubs sportifs d'accueillir une personne migrante et ainsi favoriser son intégration par une saine activité et une implication dans la vie associative. Un bénéfice également pour les joueuses et joueurs de l'équipe sensibilisés aux défis de la migration. Line Zolliker répond à nos questions.

## Quel est l'objectif du projet ?

Nous souhaitons proposer aux personnes migrantes un contexte favorable leur permettant de nouer des contacts et d'échanger en français. Les clubs sportifs sont nombreux dans notre région et ils sont un lieu de rencontre et d'échange dans un contexte ludique. L'intégration est grandement favorisée lorsqu'il est possible de se créer un réseau, des amitiés ou encore de participer à la vie associative du club.

## Le projet a-t-il d'autres bénéfices ?

En favorisant l'échange et le vivre ensemble, nous créons le contact entre les migrant-e-s et la population suisse, favorisant ainsi la compréhension et l'acceptation de l'autre. C'est une excellente manière de lutter contre les stéréotypes et le

racisme. Avec Diversi'Team, l'EPER souhaite également faire la promotion de la santé et permettre aux migrantes et aux migrants de vivre en bonne santé et promouvoir le bien-être de cette population.

## Avez-vous déjà des inscriptions ?

À ce jour, nous comptons plus de vingt inscriptions qui concernent diverses disciplines comme le foot, le basket, le Nordic Walking, le multisports, le yoga, le judo, la natation, le krav maga (self-défense), l'aérobic, l'athlétisme ou encore le volleyball. Avant même le début du projet, des clubs de sport avaient fait part de leur motivation à participer au projet. Des partenariats sont et vont être créés pour permettre l'intégration des participant-e-s dans des équipes. Nous comptabilisons malheureusement peu d'inscriptions féminines. L'EPER porte une attention toute particulière à l'intégration des femmes. Dans un cadre familial, ce sont souvent les femmes qui prennent en charge les tâches domestiques, ce qui a pour conséquence une réduction des opportunités d'intégration. Dans le cadre du projet Diversi'Team, nous pouvons, par exemple, proposer une garde d'enfants pendant les entraînements. Nous veillons également à ce que les clubs fournissent un très bon encadrement.

## En quoi consiste cet encadrement ?

De la part du club, nous attendons de la bienveillance et un accueil amical. L'encadrement est de la responsabilité d'une joueuse ou d'un joueur du club qui formera un binôme avec la personne migrante. Elle sera la personne référente et nous attendons d'elle de la disponibilité pour accueillir et présenter la personne migrante et être à l'écoute de ses questions. Ce binôme est la porte d'entrée pour une bonne intégration, pour créer

de la fraternité et permettre à la personne migrante de s'impliquer dans la vie associative du club.

## Quid d'un dérapage ?

Le risque existe mais nous pensons surtout que le projet Diversi'Team a le potentiel de sensibiliser celles et ceux pour qui la thématique de l'immigration est énigmatique. Nous proposerons aux clubs qui le désirent des discussions en groupe pour se familiariser au sujet et favoriser l'ouverture culturelle et le respect.

## Qui prend en charge les frais ?

Le projet est entièrement financé par l'EPER. Les frais annexes, comme l'achat d'équipement sportif ou le coût des transports publics, sont également pris en charge par nos soins. Si un club peut offrir la cotisation ou proposer un prix réduit, mettre à disposition du matériel ou participer à son achat, cela sera bienvenu.

Texte Daniel Tillmanns

Photo Jeremy Bierer



**Vous êtes un club sportif de la région lausannoise et souhaitez accueillir un nouveau joueur ou une nouvelle joueuse ?**

**Vous connaissez une personne récemment arrivée en Suisse qui voudrait faire du sport en équipe ?**

**Nous sommes à votre disposition pour en discuter.**

**Tél : 079 343 65 10**

**Courriel : [line.zolliker@eper.ch](mailto:line.zolliker@eper.ch)**

# Sécurité alimentaire pour les familles paysannes

Devenez marraine ou parrain pour permettre à des familles paysannes de vivre de leurs récoltes sur le long terme et en toute autonomie.



Les familles paysannes exploitent environ 60 % des terres agricoles dans le monde et produisent la plupart des denrées alimentaires. Pourtant, bon nombre d'entre elles ne parviennent pas à dégager des revenus stables. Terres insuffisantes, manque d'eau, appareils dépassés, semences de mauvaise qualité, coûts élevés des engrais et des pesticides, accès restreint au marché et manque de connaissances sur l'agriculture durable sont autant de raisons qui expliquent ce problème. À cela s'ajoutent aujourd'hui les changements climatiques.

Grâce à votre parrainage, vous permettez à des familles paysannes de vivre de leurs récoltes sur le long terme et en toute autonomie. Elles acquièrent un savoir-faire essentiel, utilisent des semences locales et apprennent des techniques de culture durables, adaptées aux changements climatiques. En transformant leurs produits, en les stockant et en bénéficiant d'un accès au marché, elles peuvent améliorer leurs moyens de subsistance de manière décisive.

## **Parrainage pour une bonne cause**

Votre parrainage est le gage d'une aide durable et sûre. Pour CHF 1 par jour seulement, vous offrez un soutien constant, pendant au moins un an, à une cause qui vous tient à cœur. Vous trouverez davantage d'informations sur les différents parrainages de l'EPER sur notre site internet.